

PLEUTRE LE GRAND

Catherine Vallon

ERES | « Chimères »

2019/2 N° 95 | pages 276 à 282

ISSN 0986-6035

ISBN 9782749264080

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-chimeres-2019-2-page-276.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



Costume de fleur, Alice à La Borde, 15 août 2018

Pleutre le grand

Pleutre le grand
N'avait rien dit depuis sa naissance.
Un jour, il se mit à parler.

Pleutre le grand
N'avait rien dit depuis sa naissance.
Trente ou cinquante ans s'étaient passés
Sans que personne ne sache qui il était, d'où il venait.
Un jour, il se mit à parler.

Pleutre le grand
N'avait rien dit depuis sa naissance.
Trente ou cinquante ans s'étaient passés
Sans que personne ne sache qui il était, d'où il venait.
Il vivait parmi les siens dont personne ne savait si c'étaient les siens.
Un jour, il se mit à parler.

Pleutre le grand
N'avait rien dit depuis sa naissance.
Trente ou cinquante ans s'étaient passés
Sans que personne ne sache qui il était, d'où il venait.
Il vivait parmi les siens dont personne ne savait si c'étaient les siens
tant il était autre.

• Catherine Vallon est auteur, metteur en scène. De 2007 à 2015, elle a animé l'atelier théâtre de La Borde. Réalisatrice d'un film avec les acteurs de l'atelier *Un petit peuple qui va là bas*. Le film est autant la cartographie de cette aventure que l'étrange voyage d'une tribu conduite par une impossible histoire, celle de Pleutre le grand qui n'avait rien dit depuis sa naissance.

Les siens, dont personne ne savait si c'étaient les siens, l'avaient nommé Pleutre.

Très vite, il manifesta des signes de pleurerie, souvent il pleurait. Il n'était pas grand. Mais les siens, dont personne ne savait si c'étaient les siens,

Se nommaient Le Grand.

Alors il devint pour tous, Pleutre Le Grand.

Connu sous le nom de Pleutre le grand, il n'avait rien dit depuis sa naissance

Un jour, il se mit à parler.

Pleutre le grand

N'avait rien dit depuis sa naissance.

Trente ou cinquante ans s'étaient passés

Sans que personne ne sache qui il était, d'où il venait.

Connu sous le nom de Pleutre Le Grand,

il n'avait rien dit depuis sa naissance.

Il n'était pas grand. Souvent, il pleurait.

Il courait vite mais toujours au dernier moment.

Son regard était profond, mais il ne voyait rien, ne s'apercevait de rien.

Il ramassait tout ce qu'il trouvait sur son chemin et le perdait aussitôt.

Toujours il hochait la tête et pendant des heures, il s'agenouillait avec un air d'étonnement.

Quand il ventait, il se balançait ou tenait les portes.

On disait de lui : C'est Pleutre !

Il n'avait pas de métier. Il rendait service aux uns et aux autres.

Ses bras étaient longs. Ses jambes étaient puissantes et on le voyait bondir à travers champs.

On disait de lui : C'est Pleutre !

Les siens, dont personne ne savait si c'étaient les siens, l'avaient nommé Pleutre le grand.

Ils l'appelaient « notre fils » ou « notre frère » mais le plus souvent Pleutre.

Il vivait parmi ceux-ci, lesdits siens, sans histoire, sans trame, sans âge.

Pleutre le grand

N'avait rien dit depuis sa naissance.

Il parlait, mais ne disait rien.

Il n'était pas muet, car il parlait. Mais ne disait rien.

Ses paroles étaient muettes aux oreilles des autres.
 Lui-même ne les entendait pas.
 Depuis sa naissance, il n'était entendu de personne.
 Un jour, il se mit à parler.
 Il dit :
 Qui est Pleutre le grand ?

Ce jour-là, il quitta les siens.

Il part à grands pas
 Et sans se retourner
 De vent et de pas, il va.
 Pleutre le grand marche.

Marche mon pleutre dans le vent de tes pas,
 De-ci de ça ne meurt plus loin jamais
 Va mes pas de Pleutre d'avant
 Il pourrait peut-être
 Peut-être à peine
 Je dis peut-être.
 Je tais dit d'être dit
 Si te dit d'aller
 Peut l'être te le dit m'en irai
 Te l'être mon peu.
 Te dit mon peut l'être
 Si tu m'entendais, si peut-être à peine.
 Je vais pleutre t'être
 Qu'on m'a dit pleutre.
 Qu'on me le dit me le fit
 Bien même avant qu'on ne me fit jamais
 Sans jamais m'être m'a dit
 Jamais fut dit.

Qui m'a dit mon pleutre
 Compte pour du beurre
 Si peu dit,
 Mon peu, si peu si mon dit pas
 Peux pas mon envie des pas
 A dit mon peu pas, las l'être
 Si peut être l'aveu de ma peine

Mal m'en a dit les radis cuits
 Dit chienne pleine de ma peine
 Je tire mes pas de la plaine
 Va mes pas de pleutre
 Dans le vent de mes pas
 Si tu pleus,
 Je pleus, oui, je pleus de là-haut
 Si tu pleures être au ciel
 Je plus être en pleurs
 Je me lance au ciel
 Plus là-haut, plus au ciel en l'air
 Pleut sur terre !
 Je ne plus jamais aux grains des terres.
 Je me plus couché en terre
 Nu de la terre, venu du ciel
 Attend mon pied posé sur la couche,
 J'essuie ma bouche, je pleus tant.
 Je tombe sur terre et m'abats sur mes pas
 L'eau coule
 Né du pleur dans le creux
 À nu comme vers dans ma couche
 Ma main m'essuie l'eau du pleur
 Mais qu'un jour sans,
 Je suis né pas de la dernière pluie
 La nuit du déluge
 Le dit au ciel qui sait
 Si je viens de l'antédiluvienne
 Qu'un jour où je vais
 Si un jour je savais
 Qui est pleutre au ciel.
 L'eau des pluies du ciel
 Pleut, elle pleut
 Quand, en gouttes pleines
 Arrose les champs et les tuiles, les cendres et les têtes,
 Les routes, les creux, les trous,
 Tous les trous au ciel pour la recueillir font les lacs et les étangs et les
 puis
 Je ne sais pas, peut-être elle recouvre la terre
 Maintenant il pleut !
 L'eau tombe et elle coule

Coule en rivières
 Ça oui creuse le lit des rivières
 Je suis le fil de l'eau qui coule en rigole
 Suis mes pas de Pleutre l'eau des rivières
 Suis la rive et le long du lit du fil de l'eau
 Suis le pleut du ciel vers, là où n'est plus la terre
 Jusqu'au large des eaux du ciel
 Qu'on dit la mer
 Ne l'ai jamais vue
 Mais qu'aux bouts des rivières
 On trouve la mer
 En l'espère même l'espère.
 Pleutre ruisselle mes pas de pleutre
 L'eau coule de mes pleurs au ciel
 Me suis jusqu'à la mer
 Mais là, devant la mer ?
 Ne peut suivre, ne suis là devant là
 Ne peut-être la mer m'arrêterai là ?
 Suis-je les eaux de la mer ?
 J'arrive à la fin.
 Né des pleurs du ciel suis l'eau de la terre
 Suis l'eau des rivières et puis l'eau de la mer.
 Vis les marées, me recouvrent me confondent.
 Quand s'amarre la vie liquide du grand Pleutre ?
 Quand s'amarre la vie liquide du grand Pleutre ?
 Mais si l'eau liquide dilue l'homme
 Mais l'homme d'homme l'eau
 L'homme pleure
 Né de l'eau du ciel chancelle
 L'homme liquide dérive
 Mes pieds butent
 Mon cul las choit
 Je ploie, je tombe. Ça recommence
 La vague me prend d'assaut
 La chute au pied de l'étang
 Je chus, j'étais l'homme pleutre.
 La tête dans l'herbe
 Ma tourne roule
 Oh ma tête dans l'eau
 Les arbres tournent en rond la lumière

Le ciel ploie dans le vert
Oh je vois le visage de l'eau
L'ombre des ondes me fonce
Du fond du ciel, le fond des eaux
La surface sombre me détache
Je pourrais plonger comme l'homme au fond
Si sombre est l'étang des eaux
Une nuit calme, profonde.
L'ombre me le dit, viens vite
Si lisse me sens caressé
Oh l'homme du fond de l'eau me voit,
M'appelle l'homme en pleurs
Il me tend ses yeux et des cuillères, un trésor brille
Oh c'est un nabot !
Il sombre ! Il pleure, c'est un géant couvert de mamelles
Une salamandre sort de sa bouche
Qui me dit pleutre ?
La nuit des eaux
Me tais.